

Une nouvelle espèce de poisson de Nouvelle-Calédonie baptisée d'après le nom des plaisanciers qui l'on découverte

30 mai 2017, Nouméa, Nouvelle-Calédonie

Ce nouveau poisson se nomme *Polyipnus laruei* et il porte le nom des « découvreurs » qui l'ont trouvé près de la passe de Boulari (Nouvelle-Calédonie) en 2014 : Pierre et William Larue. Après un travail de plus de deux ans, la description de cette nouvelle espèce de poisson a été officialisée par une publication scientifique dans le journal Zootaxa (<http://www.mapress.com/j/zt/article/view/zootaxa.4263.3.8>).

Il s'agit d'un poisson profond de la famille des poissons hachettes, vivant à plus de 400 m de profondeur ; il fait 5 cm de long et porte de nombreux photophores. Pierre et William Larue n'avaient jamais vu un poisson pareil et c'est ce qui les a poussés à contacter la presse et les scientifiques.

Retour sur les faits : le 29 juillet 2014, lors d'une sortie en bateau non loin du récif Tombo, près de la passe de Boulari, Pierre et William Larue repèrent un petit poisson argenté flottant à la surface. Pierre a le bon réflexe et prend immédiatement des photos de très bonne qualité qu'il communique à un journaliste des *Nouvelles Calédoniennes*. Ce dernier contacte ensuite Gérard Mou-Tham, ichtyologue à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Mais ce poisson ne ressemble pas à un spécimen lagonaire et c'est un autre chercheur de l'IRD, Dominique Ponton, qui suggère qu'il pourrait s'agir d'un poisson hachette du genre *Polyipnus*, un poisson profond.

Suite à l'article paru dans le journal local, Elodie Vourey, taxonomiste de la Communauté du Pacifique (CPS), examine ce poisson. Si elle est familière des poissons de cette famille, elle n'a encore jamais vu cette espèce et décide de réaliser une description du spécimen pour l'envoyer à Antony Scott Harold, un expert des poissons hachettes, chercheur aux États-Unis ; il lui confirme qu'il s'agit bien d'une nouvelle espèce.

S'engage alors une longue phase de description de l'espèce. Le spécimen est examiné sous toutes les coutures avec une contrainte forte, il doit rester intact car c'est le seul spécimen disponible qui servira de référence et sera déposé au Museum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris en l'absence de structure adéquate de conservation en Nouvelle-Calédonie. A deux reprises, la CPS et l'IRD ont tenté sans succès de capturer d'autres spécimens de ce poisson lors de missions dans la zone.

Le travail de description est mené par Elodie Vourey, taxonomiste à la CPS (Nouméa, Nouvelle-Calédonie), Cyndie Dupoux, technicienne gestionnaire des collections invertébrés marins au MNHN (Paris, France) et Antony Scott Harold, professeur (College of Charleston, USA).

La première étape de ce travail a été de réaliser une description détaillée du poisson. Il a fallu effectuer les dénombrements des rayons des nageoires, photophores, dents, branchies, ainsi que de nombreuses mesures. Des radios ont été réalisées pour examiner la morphologie et le nombre de vertèbres. Une analyse génétique a été effectuée sur une des nageoires du poisson et nous avons comparé notre spécimen à d'autres poissons du même genre présents dans la collection du MNHN. Cyndie Dupoux a réalisé un dessin précis du spécimen. A l'issue de toutes ces analyses nous avons choisi le nom que nous souhaitions donner à cette nouvelle espèce et rédigé l'article scientifique qui a été soumis au journal Zootaxa. L'article est alors révisé par des experts qui suggèrent des corrections. C'est un travail de longue haleine qui peut prendre plusieurs mois, voire plusieurs années.

Tout au long de ce processus, Pierre et William Larue seront tenus au courant de l'avancée des travaux. Pour eux : « c'est une aventure fabuleuse ; on pensait que c'était une espèce connue et

qu'on allait simplement vous donner le spécimen », « c'est extraordinaire que ce poisson ait intéressé les scientifiques et que ça ait pu aboutir à une publication ».

Ce fut aussi une aventure passionnante pour Elodie « je suis ravie d'avoir pu donner le nom de William et Pierre à cette nouvelle espèce. Sans eux, nous n'aurions pas pu réaliser ce travail. Ils ont eu les bons réflexes en prenant immédiatement des photos de ce poisson, en le conservant congelé puis en contactant des scientifiques. C'est un travail d'équipe qui est une belle aventure de curiosité, de partage et de passion. »

Reste cependant un mystère : comment un petit poisson qui vit habituellement à plus de 400m de profondeur s'est-il retrouvé en surface, intact ? Peut-être a-t-il été remonté des profondeurs poussé par un groupe de globicéphales observés dans les parages lors de la découverte du poisson.

L'océan regorge encore d'espèces non répertoriées, en particulier des espèces du large et de profondeur, et la CPS et l'IRD ont engagé un travail de trois ans pour mieux connaître la biodiversité de l'océan du large en Nouvelle-Calédonie et à Wallis et Futuna dans le cadre du projet Biopelagos (programme BEST 2.0 financé par l'Union Européenne).

Comme l'ont fait Pierre et William Larue, les plaisanciers peuvent contribuer à cet important travail : si lors d'une sortie, vous trouvez une espèce qui vous paraît peu commune, récupérez le spécimen, faites-en immédiatement de bonnes photos et conservez le spécimen en glacière puis au congélateur, puis contactez les scientifiques de l'IRD ou de la CPS.

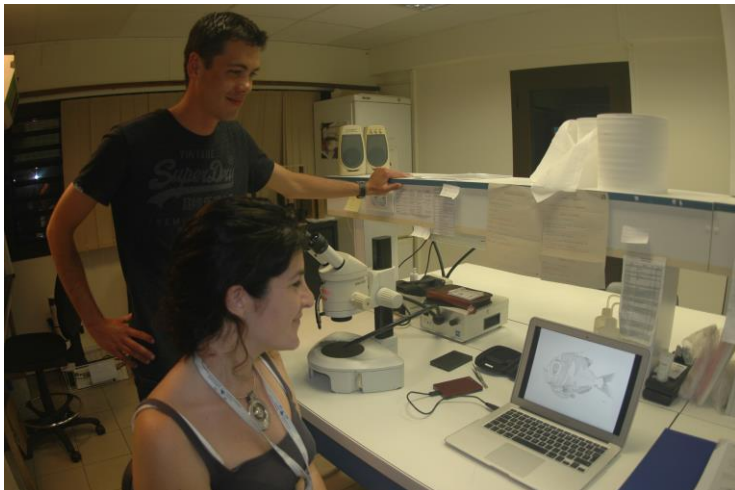
Pour plus d'information, veuillez contacter Elodie Vourey, +687 26 20 00 poste 31 457 (bureau) or 31 470 (laboratoire) elodiev@spc.int.



Le spécimen unique de *Polyipnus laruei* conservé au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris (photo William Larue)



Pierre et William Larue avec Elodie Vourey de la CPS montrant la publication scientifique (Photo Valerie Allain)



William Larue et Elodie Vourey regardant le dessin de la nouvelle espèce (Photo Pierre Larue)